



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PAC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)



DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

P

PAAS, voyez PAS (Crispin de).

PAATS, voyez PAETS.

PAAW, (Pierre) né à Amsterdam en 1564, exerça la médecine avec succès. Sa réputation le fit nommer à une chaire de médecine à Leyde en 1589, & après s'être distingué dans l'exercice de son art, il mourut en 1617. Ses ouvrages roulent sur l'anatomie & la botanique. Les Traités qu'il a donnés, plus exacts que ce qui avoit paru jusqu'alors, ont été éclipsés par ceux qui sont venus après. On les estime pourtant encore. Les principaux sont : I. Un *Commentaire sur Vésal*, en latin, Leyde, 1616, in-4°. II. Un *Traité de la Peste*, en latin, Leyde, 1636, in-12. III. *Hortus Lugduno-Batavus*, 1629, in-8°. IV. *Anatomicae Observationes*, Copenhague, 1657, in-8°.

PACÆUS, voyez PACZ & PASSÆUS.

Tome VII.

PACATIEN, (Titus-Julius Marinus Pacatianus) se souleva dans le midi des Gaules, sur la fin du regne de l'empereur Philippe; mais il fut défait & mis à mort l'an 249, par les troupes qui avoient élevé Dece à l'empire. Cet usurpateur n'est connu que par les médailles latines qu'on trouve de lui.

PACATUS, voy. LATINUS.

PACAUD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort en 1760, s'acquit de la réputation en prêchant. On a de lui des *Discours de Piété*, en 3 vol. in-12, 1745; ils souffrirent d'abord quelques contradictions. Le gouvernement n'en permit le débit, qu'après y avoir fait mettre trente-cinq cartons.

PACHECO, (Jean de) marquis de Villena, grand-maître de l'ordre de S. Jacques, fut ministre du roi Henri IV de Castille, & eut part aux révo-

A

lutions qui agiterent le regne de ce prince foible & vicieux. *Voyez son article.*

PACHOME, *voy. PACÔME.*

PACHORUS, *voyez PACORUS.*

PACHYMERE, (George) naquit à Nicée en 1241, & se distingua de bonne heure par ses talens. Michel Paléologue l'emmena avec lui à Constantinople, lorsqu'il reprit cette ville sur les François. Il parvint aux premières dignités de l'Eglise & de l'état, & mourut vers 1310. Nous avons de lui une *Histoire d'Orient*, qui commence à l'an 1258 & finit à l'an 1308. Cet ouvrage est estimable. L'historien a été non-seulement témoin des affaires dont il parle, mais il y a eu très-grande part. Son style est à la vérité obscur, pesant & chargé de digressions; mais il est plus sincère que les autres historiens Grecs. Son ouvrage est une suite de l'*Histoire d'Orient* par Acropolite. Le P. Poussines, Jésuite, le donna au public en 1666 & 1669 à Rome, in-fol., avec une Traduction latine & de savantes notes. Le président Cousin l'a aussi traduit en François. Quelques-uns le font auteur d'une *Paraphrase* des ouvrages faussement attribués à S. Denys l'Aréopagite. Le P. Cordier l'a insérée avec les Scholies de S. Maxime, dans l'Édition qu'il a donnée de S. Denys. On trouve dans le recueil d'Allatius, Rome, 1651 & 1659, 2 vol. in-4°, un *Traité sur la Procession du St-Esprit* de Pachymere, qui, quoique schismatique, dit que le St-Esprit procède du Père & du Fils.

PACIEN, (S.) évêque de Barcelone, florissoit sous le regne de Valens. Il mourut vers l'an 390, sous celui de Théodose, après avoir gouverné saintement son troupeau, & s'être distingué par ses vertus, son savoir & son éloquence. Il nous reste de lui : I. *Trois Lettres* au donatiste Sympronien, dans la 1re. desquelles on trouve ces paroles si connues : *CHRÉTIEN est mon nom, & CATHOLIQUE mon surnom.* II. *Une Exhortation à la Pénitence.* III. *Un Discours sur le Baptême.* Son latin est pur & élégant, ses raisonnemens justes, ses pensées nobles. L'auteur fait à la fois inspirer la vertu & détourner du vice. Ses Ouvrages ont été mis au jour par Jean du Tillet, à Paris, en 1538, in-4°. On les trouve aussi dans la Bibliothèque des Pères & dans le second tome des Conciles d'Espagne par le cardinal d'Aguires, Rome, 1694. S. Pacien avant de s'attacher au service de l'Eglise, avoit été marié & avoit eu un fils nommé *Dexter* (*voyez ce mot*).

PACIFICUS MAXIMUS, né à Ascoli, d'une famille noble, l'an 1400, vécut un siècle. Ses Poésies latines ont été imprimées sous le titre d'*Hecatèlegium, sive Elegia*, &c, Florence, 1489, in-4°, édition très-rare, réimprimée à Bologne, 1523, in-8°; & avec ses autres ouvrages, Parme, 1691, in-4°. On a retranché les vers licencieux dans cette dernière édition. La maladie vénérienne est si bien décrite dans ses poésies, qu'on ne peut révoquer en doute que

ce poison n'ait infecté l'Europe avant le voyage de Christophe Colomb en Amérique, en 1493, puisque notre auteur en fait mention dans un ouvrage imprimé en 1489 (voyez ASTRUC). Pacificus a beaucoup écrit contre Politien, & a donné une édition du poëme de Lucrece.

PACIUS, (Jules) chevalier de S. Marc, né à Vicence en 1550, composa un *Traité d'Arithmétique* dès l'âge de 13 ans. Son humeur inquiète, & plus encore son attachement aux erreurs de Luther, l'ayant brouillé avec son évêque, il quitta sa patrie, enseigna la philosophie à Heidelberg, & le droit dans une multitude de villes que sa légèreté naturelle lui faisoit quitter les unes pour les autres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit. Les principaux sont : I. *De Contractibus*, in-fol. II. *Epitome Juris*, in-fol. III. *De Jure Maris Adriatici*, Francfort, 1669, in-8°. IV. *In Decretales*, lib. V, in-8°. Pacius mourut dans ses erreurs à Valence en 1635, à 85 ans; Peiresc, qui avoit été son disciple, tenta en vain de le ramener à la Religion Catholique.

PACOME, (S.) né dans la haute Thébaidé, de parens idolâtres, porta les armes dès l'âge de 20 ans. Les vertus des Chrétiens le touchèrent, & dès que la guerre fut finie, il reçut le baptême. Il y avoit alors dans la Thébaidé un saint solitaire, nommé *Palémon*, il se mit sous sa discipline. Le disciple fit des progrès si rapides dans la vertu sous cet excellent maître, qu'il devint lui-même chef du monastere

de Tabene sur le bord du Nil. Ses austérités & ses lumieres se répandirent au loin; les solitaires accoururent en grand nombre. La haute Thébaidé fut bientôt peuplée de monasteres, qui reconnurent ce saint homme pour leur fondateur. Ses disciples étoient dispersés dans différentes maisons composées de 30 à 40 moines. Il falloit autant de maisons pour former un monastere, de façon que chaque monastere comprenoit depuis 12 jusqu'à 1600 cénobites. Ils s'assembloient tous les dimanches dans l'oratoire commun de tous les monasteres. Chaque monastere avoit un abbé, chaque maison un supérieur, & chaque dixaine de moines un doyen. Tous ces différens membres reconnoissoient un même chef, & s'assembloient avec lui pour célébrer la fête de Pâque, quelquefois jusqu'au nombre de 5000. La sœur de S. Pacôme, touchée des exemples de son frere, fonda elle-même un monastere de filles, de l'autre côté du Nil, gouverné par la regle que son frere avoit donnée à ses moines. Le saint solitaire, affligé d'un mal contagieux qui avoit désolé son monastere, mourut en 348. Nous avons de lui : I. *Une Regle*; S. Jérôme en a donné une Traduction latine que nous avons encore. II. *Onze Lettres*, imprimées dans le Recueil de Benoît d'Aniane. Un ancien auteur Grec écrivit la *Vie* de cet illustre patriarche; Denys le Petit la traduisit en latin, & Arnould d'Andilly l'a mise en françois. On la trouve parmi celles des *Peres du Désert*.

PACONIUS, (*Agrippinus* sénateur Romain, enveloppé sous Néron dans la disgrâce de Soranus & de Trabea, étoit un philosophe stoïcien, qui avoit l'indifférence affectée de sa secte. Lorsqu'on lui eut annoncé que le sénat l'avoit banni d'Italie & qu'on lui avoit laissé ses biens : *Allons*, dit-il froidement, *allons dîner à Aricia*. — Tibere avoit fait mourir son pere, Marcus PACONIUS, parce qu'il avoit déplu à un nain, dont ce prince bateleur se servoit dans ses divertissemens.

PACORI, (*Ambroise*) né de parens obscurs à Ceaucé, dans le Bas-Maine, devint principal du college de cette ville. Son caractère dur & sévere lui causa des défagrémens qui l'obligèrent de se retirer en Anjou. Peu de tems après, Coiflin, évêque d'Orléans, ensuite cardinal, le chargea de son petit séminaire de Meun. Après la mort de Coiflin, il fut obligé de fortir du diocèse à raison de son opposition aux décrets de l'Eglise : opposition qui donna quelque soupçon sur l'orthodoxie du prélat qui l'avoit employé : mais on prétend que Pacori avoit su lui cacher ses sentimens. Il vint alors à Paris, où il mourut en 1730, à près de 80 ans. Selon un usage assez commun parmi les disciples de l'évêque d'Ypres, il ne voulut pas recevoir le sacerdoce, quoiqu'il eût été élevé au diaconat. On a de lui un grand nombre de livres de piété. Les principaux sont : I. *Avis salutaires aux Peres & aux Meres pour bien élever leurs Enfans*. II. *Entretiens sur la sanctification*

des Dimanches & des Fêtes. III. *Regles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions*. IV. *Journée Chrétienne*, qu'il ne faut pas confondre avec la *Journée du Chrétien*, excellent livre à prieres. V. *Les Regrets de l'abus du Pater*. VI. *Pensées Chrétiennes*. VII. *Une Edition augmentée des Histoires choisies*. VIII. *Une nouvelle Edition des Epîtres & Evangiles*, en 4 vol., &c. Ces ouvrages eurent beaucoup de cours parmi les gens du parti, quoiqu'écrits d'un style pesant & prolix.

PACORUS, fils d'Orodes, roi des Parthes, neveu de Mithridate, se signala par la défaite de Crassus, dont il tailla l'armée en pieces, l'an 53 avant J. C. Il prit le parti de Pompée, & se déclara pour les meurtriers de César. Après avoir ravagé la Syrie & la Judée, Ventidius marcha contre lui, & lui ôta la victoire & la vie, l'an 39 avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec PACORUS, roi des Parthes, & ami de Décébale, roi des Daces. Il mourut l'an 107 de J. C.

PACUVIUS, (*Marcus*) neveu d'Ennius, se distingua dans la poésie & dans la peinture; il publia diverses pieces de théâtre, dont la plus applaudie fut celle d'*Oreste*. Son style n'a ni élégance ni pureté. Il nous reste de lui quelques fragmens, qu'on trouve dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de Maittaire. Ce poëte étoit né à Brindes, & mourut à Tarente, âgé de plus de 90 ans, l'an 154 avant J. C.

PACZ ou PAS, (*Richard*) *Pacaus*, doyen de S. Paul de